

—Ah! c'est là-haut?

—Faut qu'on vous raconte, d'abord...

—Faites attention: vous dites que quand on en parle, ça la fait venir...

—On vous racontera durant que vous mangerez la soupe. Si nous en sommes en société a ne viendra point.

VIII

—Messieurs, dit le lieutenant Kerdec aux officiers qui venaient de rentrer, la soupe aux choux est sur la table, et j'ai donné en votre absence le signal de l'omelette au lard. J'ai bien fait, puisque vous voilà au moment précis où Mme Langlois termine le chef-d'oeuvre.

—Bravo! dit le capitaine. Madame Langlois, ne la laissez pas brûler, nom de nom! Pliez-la, il est temps. Là! elle embaume; Chamereuil, vous qui les aimez baveuses...

—J'avoue ce péché, dit Chamereuil.

Kerdec demanda des nouvelles de Ledrain: il était toujours contrarié et couché, mais sa femme, tout à fait apprivoisée par les sous-officiers, avait fait un massacre de volailles à leur intention.

Cependant Langlois avait posé sur la table une lampe à pétrole qui éclairait joyeusement l'omelette; la fricassée de poulet chantait sur le fourneau; les côtelettes de porc commençaient à grésiller au coin de l'âtre et les assiettes, tout autour de la table, fumaient comme des casolettes. Les trois officiers s'assirent, tout heureux du gîte et du souper, et ils applaudirent bruyamment Langlois qui rentrait avec un pichet de cidre et deux vieilles bouteilles.

—Mon capitaine, proposa Kerdec, nous invitons nos hôtes à souper avec nous, n'est-ce pas? M. Langlois a une histoire terrible à nous raconter. Manger chaud, boire frais, entendre des contes de fées... peut-on rêver soirée plus agréable?

—Ah! ah! parfaitement! dit le capitaine Guiraud. Moi, les histoires, ça m'endort quand je ne fais rien, mais quand je dîne,

on peut y aller... Chamereuil, reculez votre chaise pour faire place à Mme Langlois.

Langlois s'inclina avec dignité.

—Vous êtes ben honnêtes; c'est de l'honneur que vous me faites. Tant qu'à la bourgeoise, excusez; faut qu'elle s'actionne à sa cuisine.

Et sans plus s'occuper de sa femme qui retournait les côtelettes sur le gril et ne paraissait pas s'apercevoir qu'on eût parlé d'elle, le garde prit une bolée de soupe, s'assit au bout de la table et se mit à avaler sans rien dire, avec une lenteur grave. Son assiette était encore à moitié pleine lorsque le capitaine, s'armant d'une cuiller, atteignit d'un coup droit l'omelette en plein ventre et cria:

—Touché!... Les omelettes au lard, ça me connaît. Je ne sais pas si je vous ai raconté ce qui m'est arrivé un jour dans une ferme, en manoeuvres, quand j'étais sous-lieutenant...

Il ne fallait pas songer à arrêter le capitaine; Kerdec et Chamereuil jetèrent un regard de détresse vers Langlois et se résignèrent. L'histoire défila, d'autres suivirent, et les deux lieutenants, qui les connaissaient toutes, firent contre fortune bon coeur et les subirent gaiement, les pressentant, les voyant venir, faisant entre eux des paris sur celle qui allait éclore, emballés d'ailleurs par leur appétit et dévorant avec une prestesse toute juvénile, en l'accompagnant de force rasades de cidre, la fricassée de poulet qu'ils précipitaient sur l'omelette en la faisant charger par les côtelettes de porc. Mais les récits du capitaine, les exclamations et la fringale de ses officiers, n'altéraient point le calme de Langlois: il mangeait posément, en paysan stoïque, vidait fréquemment son verre, offrait à boire à la société; puis, comme les plats étaient vides avant qu'il n'en eût goûté, il avait un certain claquement de langue pour appeler son épouse qui s'en venait en trotinant emplir l'assiette qu'il avait nettoyée méticuleusement avec une bouchée de pain. Lorsque Mme Langlois mit sur la table un pot de confitures pour le dessert, il se leva, et prenant une ou deux bouteilles qu'il lui avait appor-